

JARDIN L'institution genevoise fête les 50 ans de son arrivée sur le site de Lullier. Mais sa création remonte au XIX^e siècle, sous l'impulsion d'un horticulteur passionné. Tour d'horizon avec Jean Lebedeff, son directeur actuel.

«L'école d'horticulture de Lullier a été la première du genre dans notre pays»

L'école est depuis un demi-siècle à Lullier, mais son histoire est bien plus ancienne, puisque son fondateur, Edmond Vaucher, accueillait ses premiers élèves en 1887 déjà. Qu'est-ce qui a motivé cet horticulteur à lancer ce projet à l'époque?

► Au XIX^e siècle, deux institutions rayonnaient en Europe: celle de Gand en Belgique ainsi que la prestigieuse École nationale d'horticulture de Versailles en France. En Suisse, il y avait donc d'une part la volonté de s'illustrer dans ce domaine, mais aussi de répondre à une vraie demande. À cette époque, Genève commençait à s'étendre et voyait se construire de nombreux parcs et propriétés bourgeoises. Le savoir se transmettait jusque-là de manière un peu aléatoire, par le travail d'observation des anciens, et il devenait nécessaire de pouvoir former la nouvelle génération au métier de jardinier avec une véritable structure. C'est ce qui a motivé Edmond Vaucher à créer cette école sur son propre terrain de six hectares à Châtelaine. Cet établissement a été le tout premier du genre en Suisse. D'abord privé, il est devenu public en 1891 lorsqu'il a pris le nom d'École cantonale d'horticulture.



En tant qu'entreprise formatrice, nous avons la possibilité de cultiver de nombreuses espèces particulières.

Comment la formation s'organisait-elle à ses débuts?

► Pour la partie théorique, Edmond Vaucher lui-même était chargé de l'enseignement de l'arboriculture et il s'était entouré de plusieurs spécialistes ainsi que d'un enseignant de français. En ce qui concerne la pratique, il avait engagé dès les origines cinq chefs de service. Il a eu d'emblée la volonté de proposer une formation dans toutes les composantes du métier: l'arboriculture ornementale, le paysagisme, la floriculture, l'arboriculture fruitière et les cultures maraîchères. Aujourd'hui, l'école fonctionne toujours sur la base de ces cinq formations, auxquelles s'est ajoutée l'école pour fleuristes en 1993. Par ailleurs, nous avons maintenu l'internat, créé en 1887, qui accueille encore de nombreux élèves du dimanche soir au vendredi soir. C'est une spécificité assez rare pour une institution publique.

Pour quelles raisons l'école a-t-elle déménagé à Lullier en 1974?

► Parce que le domaine d'Edmond Vaucher ne suffisait plus. L'établissement connaissait un succès grandissant, les élèves étaient



BIO EXPRESS

JEAN LEBEDEFF

Élève à l'école de Lullier entre 1980 et 1983, ce Genevois s'est ensuite formé comme ingénieur à Changins (VD), avant de poursuivre avec une licence en sciences de l'éducation à l'Université de Genève. Après quelques années d'enseignement, il est devenu directeur d'un établissement primaire, puis du Centre de formation professionnelle nature et environnement de Lullier, poste qu'il occupe depuis 2018.

toujours plus nombreux et les lieux devenaient exigus. Au début des années 1960, l'État de Genève s'est donc mis à la recherche d'un terrain plus grand et a acheté l'actuelle parcelle de Lullier, sise sur la commune de Jussy, sur laquelle ont été bâtis la nouvelle école, le bâtiment administratif, l'internat ainsi que les parcs et jardins consacrés à nos différentes cultures, qui s'étendent sur 35 hectares.

Comment l'enseignement a-t-il évolué au fil des années pour relever les nombreux défis de la branche?

► Les milieux professionnels réexaminent les plans de formation tous les cinq ans afin de pouvoir les adapter aux changements. Une ordonnance qui entrera en vigueur cet automne nous soumettra à de nouveaux

objectifs de formation qui devront tenir compte du réchauffement, à un meilleur usage de l'eau dans les cultures ou encore à une adaptation des espèces et des plantes ornementales face aux défis climatiques.

Comment écoutez-vous la production issue de vos cultures?

► Nous avons créé un marché sur le site de l'école en 2012, afin que les apprentis puissent acquérir en situation réelle les bases de la vente durant leur formation. Mais cela concerne une petite partie seulement de notre production de fruits et légumes, qui s'élève à plusieurs tonnes par année. L'essentiel est écoulé par le biais de l'Union fruitière lémanique et à travers les canaux de l'Union maraîchère genevoise. En ce qui concerne la floriculture, plusieurs professionnels et communes du canton nous achètent des plantes en pots pour leurs massifs. En tant qu'entreprise formatrice, nous ne sommes pas contraints par des exigences de rentabilité et avons donc la possibilité de cultiver de nombreuses espèces particulières que ne produisent pas les pépinières professionnelles.

L'école est-elle également impliquée dans la recherche?

► Non, elle n'a pas cette vocation, mais

nous avons plusieurs partenariats avec des étudiants de l'HEPIA notamment, qui utilisent nos vergers pour tester certaines techniques, comme la captation du carbone ou l'enherbement dans les cultures.

Combien d'élèves formez-vous chaque année?

► Le site de Lullier accueille entre 300 et 360 jeunes. Cette fréquentation est relativement constante depuis plusieurs années. Il s'agit pour la moitié d'apprentis formés en entreprise qui viennent chez nous pour suivre leur journée de cours hebdomadaire, alors que l'autre moitié représente les étudiants à plein temps.

Quelles sont les professions les plus prisées à l'issue de vos formations?

► Beaucoup de nos étudiants se dirigent vers le paysagisme, où les postes sont nombreux. À l'inverse, la culture maraîchère et l'arboriculture fruitière suscitent malheureusement moins de vocations. Je dis malheureusement, car, dans le contexte de l'autosuffisance alimentaire, nous aurions un grand besoin de compétences et j'encourage tous les jeunes motivés à s'intéresser à ces métiers.

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIE JAQUET

UN JUBILÉ CÉLÉBRÉ TOUTE L'ANNÉE

Les festivités des 50 ans du Centre de formation professionnelle nature et environnement (CFPne) et de la Haute école du paysage, de l'ingénierie et de l'architecture (HEPIA) se déclineront toute l'année sur le thème des quatre saisons. Un premier événement aura lieu les 9 et 10 février, en coopération avec le festival Antigel, autour du spectacle *Horizon vert*. En mai, l'institution s'associera à Jardin Suisse, la faïtière des branches horticoles, lors de la Fête du paysage au parc de la Grange, à Genève. Des portes ouvertes et conférences compléteront les festivités durant l'année. Programme complet sur le site de l'école.